

Rédacteur-Gérant  
**E. HARLY**

RÉDACTION ADMINISTRATION ET VENTE:  
Lyon, 30, Rue Impériale  
(provisoirement dénommée, rue de la République)

Toute plume spirituelle et humoristique  
à ses grandes entrées à la Comédie politique.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas conservés.

PRIX DU NUMÉRO

Rhône et Départements limitrophes... 15 c.  
Départements non limitrophes et gares. 20 c.



Directeur-Administrateur  
**Adolphe PONET.**

ABONNEMENTS :

Un an, 11 francs. — Six mois, 6 francs.  
Étranger le port en sus.

Pour abonnements envoyer un mandat-poste ou un chèque  
sur une maison de banque de Lyon  
à l'adresse de M. Ponet, directeur du journal.  
Ou encore autoriser l'administration à faire recouvrer la  
somme par la poste dans le courant du mois.

Le Journal est mis en vente le Samedi matin.

Annonces..... 25 cent. la ligne  
Réclames..... 50 cent.

Les Annonces sont reçues exclusivement chez M. V. Fourrès,  
rue Confors, 11, à Lyon.

# LA COMÉDIE POLITIQUE

JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE



Et Dieu-Aména ? Est-ce pour aujourd'hui  
ou pour demain

Par décret, mein herr Bleichröder, banquier prussien, est nommé  
Commandeur de la Légion-d'Honneur. Services exceptionnels...  
de porcelaine de Sèvres et de garnitures de cheminées...  
pas rendus à leurs légitimes propriétaires.

Grand-Croix: Mustapha, l'homme  
aux fers. — Services étranges au boy

Économie politique. Recette repu-  
blicaine pour régler son pédicure.

— A qui le tour ?  
— A Paillasse !

Par décret... Services... capillaires  
rendus à Zéphyrin.

Histoire. — Il y a différentes sortes de pluies, savoir: la pluie proprement dite, les pluies de santé-  
reilles, les pluies de crapauds, les pluies de rubans rouges... De nos jours, les gens délicats doivent  
se garer avec soin des unes et des autres.

O géant !... se peut-il que tu dormes !...  
On vend ton sceptre au poids... Un tas de nains difformes  
Se taillent des pourpoints dans ton manteau de roi !...  
(VICTOR HUGO. — *Ruy-Blas.*)

# LA GUERRE PARTOUT

Il y a chez nous une faction d'aventuriers qui veulent à toute force, coûte que coûte, *per fas et nefas*, avoir leur guerre.

On les a vus à l'œuvre depuis trois mois. Ils trairont la France jusqu'au sang!

Et pourquoi ont-ils fait cette expédition en Tunisie, qui a abouti à la grande insurrection d'Algérie?

Parce que cette expédition était nécessaire à la réussite d'affaires financières.

Parce qu'il fallait une terre conquise pour y semer des dividendes.

Parce qu'il y avait des députés, des sénateurs, et des amis de députés, et des amis de sénateurs qui demandaient à s'enrichir.

Il faut bien qu'on en soit informé, qu'on se le dise, qu'on se le redise :

Si cinquante mille hommes souffrent aujourd'hui en Afrique toutes les tortures d'une guerre dans le désert, *c'est pour le gousset de M. Gambetta.*

C'est pour le coffre-fort de M. Léon Renault!

Et si nous devons partir pour Constantinople, comme le demande la *République française*, comme le réclame à grands cris le *Gaulois*;

Si les paysans sont arrachés à leur charrue, les ouvriers à leur outil, les maris à leurs femmes, les fils à leurs mères;

Si tous les hommes de France quittent leurs foyers;

Si la guerre d'Orient s'ajoute à la guerre d'Afrique, il est juste, encore une fois, que personne ne l'ignore, que tous le sachent bien :

*Ce sera pour le coffre-fort de M. Léon Renault, ce sera pour le gousset de M. Gambetta.*

(Intransigeant)

HENRI ROCHFORT.

Tel est le tableau tracé par Henri Rochfort.

On va voir que ce tableau n'a rien d'exagéré.

## Pourquoi les Elections hâtives

LA GAZETTE DE COLOGNE (août).

On lit dans ce journal, organe officieux du gouvernement allemand :

L'extension des soulèvements en Algérie et en Tunisie, jointe à l'état sanitaire des troupes, rendra nécessaire l'envoi de renforts, et à cet effet on devra grever le budget de lourdes dépenses extraordinaires. Or, si les gens des campagnes venaient à s'apercevoir que la guerre en Afrique prend de plus grandes proportions, ce pourrait être nuisible aux candidats opportunistes, car le mécontentement à ce sujet éclaterait tôt ou tard.

De là nécessité de brusquer les élections, avant que la période aiguë ne soit arrivée.

LE TIMES (1<sup>er</sup> août).

Le sieur de Blowitz, un des familiers du Palais-Bourbon et de l'Élysée, écrit de Paris à ce journal :

Le gouvernement était parfaitement décidé à convoquer les électeurs pour le 14 septembre. Mais un rapport confidentiel du général Saussier parvenait au gouvernement, dans lequel le chef militaire de l'Algérie disait que, jusqu'à la fin d'août, il n'y avait pas à s'attendre à de grands mouvements, mais que les rapports qui lui arrivaient du Sud, de l'intérieur, de la frontière du Maroc et de la Tunisie faisaient craindre que l'insurrection n'éclatât en septembre dans de graves proportions. On devrait faire un grand effort, envoyer une armée formidable et peut-être en venir même à une mobilisation, si l'on ne voulait pas s'exposer aux mêmes dangers qu'en Tunisie. En un mot, il faudrait prendre des mesures rapides et décisives qui pourraient jeter de l'inquiétude parmi les électeurs. Il était à craindre que, si pendant le mois de septembre, le pays se trouvait en face de sérieuses complications en Afrique, les élections ne fussent compromises et que l'opposition n'eût au moins un argument redoutable contre le gouvernement.

Même conclusion que la *Gazette de Cologne*.

LE PETIT PARISIEN (5 août).

Ce journal républicain a demandé au gouvernement si le récit du *Times* sur les préparatifs de guerre était exact? Le gouvernement ne l'a pas démenti, et le *Petit Parisien* tire cette conclusion :

La nouvelle du *Times* est donc exacte : il est donc réel que les insurrections africaines nécessitent une mobilisation, il est donc réel que l'on prépare une grande campagne pour l'automne prochain, et il n'est pas moins réel que le gouvernement a immédiatement convoqué les électeurs pour n'avoir pas à la faire à l'époque où les tristes et sanglants résultats de son expédition en Tunisie seront connus de tous.

Ainsi, pour garder leurs portefeuilles, M. Jules Ferry et ses collègues ont empêché le pays d'être au courant de ses affaires, ils ont voulu qu'il ne sût rien, ils l'ont forcé à voter dans l'ombre.

C'est plus qu'une manœuvre, cela, c'est une trahison!

LE CITOYEN (8 août).

C'est la guerre!

Après les velléités de l'expédition en Grèce, prouvées et dénoncées au Parlement; après le discours belliqueux de Cherbourg (discours de M. Gambetta); après le vote des subsides militaires; après les expéditions algérienne, tunisienne et tripolitaine; après les préparatifs maritimes contre le Tonkin, il n'y a, il ne peut y avoir de doute : c'est à la guerre que l'opportunisme nous conduit.

Après l'escamotage des élections, après le premier ou le second tour du scrutin, la vraie, la grande guerre commencera. Nous serons en octobre : les chaleurs torrides n'arrêteront plus les troupes; les opérations seront lancées avec vigueur, et on n'hésitera plus à faire tonner contre Tripoli le premier coup de canon, qui sera, nous le craignons, le signal d'une guerre européenne.

Mais auparavant il faut résoudre la question intérieure, mener le troupeau électoral aux urnes, en attendant que l'on conduise la masse à la boucherie.

INTRANSIGEANT (4 août).

A peine les scrutins dépouillés, le coup de tonnerre éclatera. Alors, l'indescriptible gachis de commencer.

Trente millions d'hommes courbés sur le travail ne produiront pas assez d'or pour emplir le tonneau des Danaïdes, incessamment vidé par la guerre.

Le sang de nos soldats coulera sur les champs de bataille africains, sur d'autres peut-être. Les points noirs se montreront partout à la fois.

Et pour parer à tant de désastres, pour faire face à tant de périls, sur qui devons-nous compter?

Sur les 363 idiots qui n'ont rien vu dans l'affaire tunisienne que de l'argent à gagner.

La France épouvantée découvrira qu'en face de l'Algérie soulevée, de la Turquie menaçante, de l'Italie irritée, de l'Angleterre malveillante, de l'Allemagne perfide, de toute l'Europe hostile elle est sans force, sans confiance en elle-même, sans représentation nationale et sans gouvernement.

## ENVOIS DE TROUPES

Marseille, 6 juillet.

Le paquebot *Saint-Augustin*, de la Compagnie transatlantique, est parti à cinq heures du soir pour Oran avec 921 hommes des 3<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 86<sup>e</sup>, 93<sup>e</sup> et 139<sup>e</sup> régiments d'infanterie de ligne.

Toulon, 8 juillet, 6 h. 35, soir.

Quatre bataillons d'infanterie de ligne, détachés des 98<sup>e</sup>, 71<sup>e</sup>, 137<sup>e</sup> et 138<sup>e</sup> régiments, viennent d'arriver à Toulon pour s'y embarquer à destination de Gabès. D'autres bataillons sont attendus.

Cherbourg, 9 juillet.

Cent hommes du 136<sup>e</sup> de ligne viennent de partir pour Toulon. Ils sont destinés à compléter l'effectif du bataillon envoyé en Algérie.

Toulon, 9 juillet.

L'escadre d'évolution mouille sur rade. Elle vient se ravitailler et reste prête à prendre la mer au premier signal. Il est arrivé hier à Toulon 1,526 hommes de troupe, 57 officiers et 12 chevaux.

Marseille, 14 juillet.

Hier soir, les vapeurs le *Kléber*, le *Moïse* et l'*Afrique*, de la Compagnie transatlantique, ont embarqué des troupes à destination de l'Afrique.

Ces troupes se composent des 4<sup>e</sup> bataillons des 41<sup>e</sup>, 47<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup>, 64<sup>e</sup>, 77<sup>e</sup> et 137<sup>e</sup> régiments de ligne, en garnison à Paris.

Marseille, 15 juillet, soir.

Le paquebot *Saint-Augustin* de la Compagnie transatlantique, est parti à 5 heures du soir pour Bone, avec 402 hommes des 71<sup>e</sup>, 77<sup>e</sup> et 136<sup>e</sup> régiments d'infanterie de ligne.

Toulon, 17 juillet.

Le 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, deux sections de munitions d'artillerie, des détachements du 44<sup>e</sup>, du 107<sup>e</sup> et du 78<sup>e</sup> de ligne, formant un effectif de 1,800 hommes, sont attendus demain.

On parle de réunir ici une brigade de 3,000 hommes en vue de parer à toute éventualité.

La canonnière la *Décidée*, aussitôt de retour de Port-Saïd, partira pour Sfax.

Vannes, 17 juillet.

Les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> batteries du 35<sup>e</sup> régiment d'artillerie, commandant Perraud, sont parties pour Toulon.

Marseille, 20 juillet.

Le quatrième bataillon du 14<sup>e</sup> de ligne, celui du 78<sup>e</sup> et celui du 107<sup>e</sup> vont être embarqués ici, sur l'*Algésiras*, à destination de Tunis.

Ces bataillons seront placés sous les ordres du capitaine Mille. Les docks de l'administration de la guerre ont reçu l'ordre d'expédier sur Toulon deux ambulances pour la brigade en formation.

Moulins, 20 juillet.

Hier, deux batteries d'artillerie, venant de Vannes, et se rendant en Afrique, se sont arrêtées à Moulins.

Ajaccio, 20 juillet.

Il est parti de notre ville 36 mulets du train des équipages à destination de Toulon.

Toulon, 20 juillet, 5 h. 25, soir.

Le transport *Algésiras* appareille pour la Tunisie avec 367 hommes d'équipage et 2,233 passagers militaires. L'*Oise* est parti avec des vivres.

Toulon, 22 juillet, soir.

Aujourd'hui sont arrivés à Toulon 3 bataillons d'infanterie de ligne, 1,500 hommes sont attendus demain avec 3 batteries d'artillerie. Ces troupes sont destinées à la province d'Oran.

Le transport la *Guerrière* mouille sur rade.

Marseille, 23 juillet.

Le *Petit Provençal* annonce que le 1<sup>er</sup> hussards, en garnison à Marseille, comprenant mille hommes et autant de chevaux, qui a déjà fait une grande partie de la campagne de Tunisie, vient de recevoir l'ordre de mobilisation immédiate. Ce régiment doit être parti dans quatre jours. On ignore s'il doit aller dans le sud de la province d'Oran ou en Tunisie.

Aujourd'hui, doit arriver un détachement du 14<sup>e</sup> de ligne, comprenant 250 hommes, qui partiront pour l'Algérie.

Caen, 23 juillet.

Aujourd'hui a eu lieu la revue de départ d'un bataillon du 5<sup>e</sup> de ligne, qui va en Afrique.

Le Mans, 23 juillet.

Une batterie du 31<sup>e</sup> régiment d'artillerie, dit le *Journal du Mans*, a été désignée pour partir à destination de l'Algérie.

Bordeaux, 25 juillet.

Aujourd'hui doivent partir pour l'Algérie les quatrième bataillons des régiments s d'infanterie du 18<sup>e</sup> corps d'armée, excepté le 57<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup>, qui ont déjà un bataillon en Tunisie.

Ces régiments sont le 144<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup>, le 123<sup>e</sup>, le 31<sup>e</sup>, le 49<sup>e</sup>, et le 53<sup>e</sup>. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 49<sup>e</sup>, en garnison à Bayonne, a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir pour l'Algérie.

M. Crouzet, colonel du 9<sup>e</sup> de ligne, à Agen, va partir pour l'Algérie, où il prendra le commandement d'une colonne d'expédition sous les ordres du général Saussier.

M. Noellat, colonel du 18<sup>e</sup> de ligne, à Pau, revenu depuis peu de Tunisie, a reçu l'ordre de s'embarquer pour Oran le 25 juillet.

Marseille, 26 juillet.

Le paquebot *Guadeloupe*, de la Compagnie transatlantique, est parti pour Alger avec 168 hommes du 50<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne.

Le paquebot *Ville-de-Bone* est parti pour Bone avec 181 hommes du 59<sup>e</sup> de ligne.

Toulon, 26 juillet, soir.

Le 25<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne est attendu par train spécial, venant de Lyon.

Le transport la *Creuse* est attendu demain, venant de Port-Saïd.

Marseille, 27 juillet.

Le paquebot *Charles Quint*, de la Compagnie transatlantique, est parti pour Oran avec la neuvième batterie du 36<sup>e</sup> d'artillerie et 1,296 hommes des 14<sup>e</sup> et 53<sup>e</sup> de ligne.

Le paquebot la *Ville de Madrid*, de la même Compagnie, embarque pour Philippeville 233 hommes du 11<sup>e</sup> de ligne, pour Bone, 183 hommes du 34<sup>e</sup> de ligne et pour Tunis 1,062 hommes des 55<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> de ligne.

Le 22 juillet dernier, les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> batteries du 31<sup>e</sup> d'artillerie sont partis d'Angoulême pour la Tunisie, sous les ordres du chef d'escadron Raynaud de Villevard.

Elles sont arrivées à Toulon le 25, où elles attendent leur embarquement.

Marseille, 29 juillet, soir.

Le paquebot *Kléber*, de la Compagnie transatlantique, est parti à 5 heures pour Tunis. Il avait à bord 131 hommes du 4<sup>e</sup> régiment du génie, venant de Grenoble.

Le paquebot *Ville d'Oran*, appartenant à la même Compagnie, chargé de trente mitrailleuses, de fourrages et de munitions, partira probablement demain.

Narbonne, 30 juillet, soir.

Le deuxième bataillon du 49<sup>e</sup> de ligne est passé ce soir à Narbonne. Il compte 300 hommes, 17 officiers et 5 chevaux. Il s'embarquera demain à Port-Vendres en destination d'Oran, pour y former un régiment de marche avec un bataillon du 53<sup>e</sup>, venant de Tarbes, et un autre du 144<sup>e</sup>, venant de Bordeaux, qui se sont embarqués tous deux à Toulon.

Marseille, 31 juillet.

Demain sera embarqué, à destination de Tunis, un bataillon du 6<sup>e</sup> de ligne.

La *Ville d'Oran* embarquera à Toulon la 9<sup>e</sup> batterie du 31<sup>e</sup>, un bataillon du 125<sup>e</sup>, le personnel de la Trésorerie et des Postes, des vivres et du matériel, pour la Manouba.

Toulon, 31 juillet, 10 h. matin.

Ce matin a eu lieu l'embarquement, sur le transport de l'Etat la *Guerrière* et sur deux paquebots de la Compagnie transatlantique, d'un bataillon des 65<sup>e</sup>, 125<sup>e</sup> et 135<sup>e</sup> de ligne, du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et de deux batteries des 31<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> d'artillerie, sous le commandement du général Sabattier. Ces troupes partent à destination de l'Algérie.

Marseille, 31 juillet.

120 hommes du 4<sup>e</sup> régiment du génie, venant de Grenoble, sont partis hier pour Oran, à bord du paquebot *Abd-el-Kader*, de la Compagnie transatlantique.

Le paquebot *Canrobert*, de la même Compagnie, est parti hier soir avec 174 hommes du 7<sup>e</sup> de ligne, venant de Cahors à destination d'Alger.

Toulon, 31 juillet.

Deux batteries de campagne du 35<sup>e</sup> d'artillerie, une section du train des équipages, les quatrième bataillons des 65<sup>e</sup> et 125<sup>e</sup> de ligne, le 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs se sont embarqués aujourd'hui. La *Guerrière*, seul transport disponible de l'Etat, a embarqué 1,300 hommes.

Deux paquebots de la Compagnie transatlantique, venant de Marseille, *Manouba* et *Ville-de-Barcelone*, transportent les autres militaires.

De nouvelles troupes arrivent aujourd'hui.

DÉCENTRALISATION (août).

De nouveaux détachements du train des équipages sont partis hier de Perrache par un train spécial.

Ces diverses fractions de troupes, venant de Paris, Fontainebleau et Moulins, appartiennent aux 4<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> escadrons du train.

Ils ont été envoyés à Orange, pour être dirigées de là sur l'Algérie.

PETIT CETTOIS (août)

500 hommes et 11 officiers, commandés par le lieutenant-colonel du 125<sup>e</sup> de ligne, sont arrivés en gare de Cette hier, venant de la Rochelle. Ils sont repartis pour Toulon, où ils s'embarqueront pour l'Algérie.  
Un détachement du 7<sup>e</sup> de ligne est parti de Cahors pour la même destination.

MONITEUR DE LA LOIRE (2 août)

Le *Corrézien* annonce que 170 hommes du 80<sup>e</sup> sont partis pour l'Algérie.  
Un fort détachement du 128<sup>e</sup> est parti de Bergerac (Dordogne) pour l'Afrique.

On écrit de Lyon le premier août :

Un train spécial partira ce soir à 9 h. 10, de la gare de Per-rache, pour transporter des troupes à destination de Toulon.  
Ces dernières (deux bataillons d'infanterie) sont composées de 30 officiers, 1,000 hommes et 10 chevaux.  
Elles sont attendues à Toulon où elles vont faire partie d'un détachement qui doit être prochainement dirigé sur l'Algérie.

Marseille, 2 août.

Le paquebot *Ville-de-Rome*, de la Compagnie transatlantique, est parti à 5 heures pour Philippeville, avec 590 hommes du 6<sup>e</sup> de ligne, venant de Saintes.

Toulon, 2 août.

Trois bataillons des 23<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 128<sup>e</sup> de ligne arriveront par trains spéciaux.  
Ces trois bataillons forment un effectif de 1,500 hommes et de 45 officiers.  
Ils attendront un ordre de départ pour l'Afrique.

Marseille, 9 août.

Aujourd'hui d'importants mouvements de troupes ont eu lieu. Le *Charles-Quint* et la *Ville-de-Madrid*, de la Compagnie transatlantique, allant, le premier, à Oran et, le second, à Bône et Tunis, sont partis à cinq heures, portant ensemble 8 officiers supérieurs, 60 officiers subalternes, 134 sous-officiers et 2,580 soldats, plus 130 chevaux et mulets. Ces hommes appartiennent au 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 55<sup>e</sup> et 144<sup>e</sup> de ligne et à la 9<sup>e</sup> batterie du 36<sup>e</sup> d'artillerie.  
Le 1<sup>er</sup> hussards s'embarquera demain à bord de la *Ville-d'Oran*, sur lequel se trouve déjà 30 mitrailleuses Gablin.

## LA SANTÉ DE NOS SOLDATS

LE TEMPS (29 juillet).

On télégraphie d'Oran à ce journal républicain :

L'état sanitaire paraît être détestable. Sur 10 chefs de colonnes qui opèrent dans la province d'Oran, 6 sont malades et hors d'état d'exercer leur commandement.

AVENIR MILITAIRE (30 juillet).

De tous les côtés des lettres nous parviennent de colonnes du sud algérien, se plaignant des denrées distribuées aux soldats. Le pain particulièrement, dont les distributions sont très rares, offre tous les symptômes de la moisissure.

PETIT PARISIEN (30 juillet)

On lit dans ce journal républicain, rédigé par le député Laisant :

Le corps d'occupation de Bizerte compte actuellement plus de 30 pour 100 de malades.

LE GAULOIS (31 juillet).

On lit dans ce journal, organe officieux de l'opportunisme :

Le typhus ravage les troupes à Saïda et aux environs. Les hommes meurent par centaines.

APPEL AU PEUPLE (août).

Ce journal a reçu communication d'une lettre adressée, le 31 juillet dernier, par un militaire du 88<sup>e</sup> de ligne à un de ses parents, qui habite Auch.

Voici quelques passages de cette lettre, datée de Fernana :

A l'ambulance de Fernana, il y a plus de 150 malades, et presque tous les soirs nous accompagnons à la dernière demeure une victime de la fièvre typhoïde.

Le 13<sup>e</sup> chasseurs, qui campe avec nous, n'a plus de cavaliers pour aller faire boire les chevaux.  
Maintenant, ce sont les fantassins qui les remplacent...

SOVERAINETÉ DU PEUPLE (août).

Lettre d'un soldat de la garnison de Toulouse, actuellement à Fernana :

Nous sommes constamment occupés à vider des caisses à biscuits pour faire des cercueils à nos camarades.

SOVERAINETÉ DU PEUPLE (6 août).

Extrait d'une lettre écrite d'Algérie :

Nous avons bien souffert, je vous le jure. J'ai vu des zouaves pleurer comme des enfants, se coucher sur la sable et refuser d'avancer; ils n'en pouvaient plus! Tandis que vous pouvez boire à votre soif, nous n'avons souvent, avec ces épouvantables chaleurs, que huit litres d'eau par jour, six pour le cheval, deux pour l'homme, et encore est-ce de l'eau bouillante.  
On recommande aux soldats, sous peine de fortes punitions, de ne rien faire savoir des opérations.

PARIS-JOURNAL (8 août).

Un ancien officier écrit d'Alger à ce journal :

Malgré les statistiques de M. le ministre Farre, l'état sanitaire des troupes en Algérie est mauvais. A la Goulette, à Soukaras, à Bône, à Guelma, etc., la mortalité est grande. C'est au point que les hommes refusent d'entrer aux hôpitaux. Il faut les y contraindre. Aussi le moral est-il atteint.  
La nostalgie s'en mêle et les indispositions tournent tout de suite à la fièvre typhoïde.

L'ECLAIREUR (10 août).

Le 1<sup>er</sup> régiment de hussards est revenu de Tunisie à Marseille, ayant beaucoup souffert. Les hommes ont été éprouvés par une épidémie de fièvre typhoïde.  
Il y a quatre jours, le général Farre donna l'ordre de mobiliser trois escadrons. Le colonel répondit qu'il y avait 200 hommes malades.  
Du reste, ceux qui partent ne valent guère mieux.

## LES POINTS NOIRS

LA CAPITALE (juin)

Voici la lettre que ce journal, qui se publie à Rome, recevait de Garibaldi dans les derniers jours de juin :

Mon cher Dobelli,

La République de Grévy — du généreux et pacifique Grévy — et de Gambetta a jeté la France au pied de Bismarck, et le despotisme européen s'en est frotté les mains avec raison.

Ces républicains, d'un caractère médiocre, ont renié l'Alsace-Lorraine, et, pour se faire pardonner leur origine italienne, ils nous menacent d'une nouvelle invasion à Rome.

Quant à ce qu'il y a à faire en Italie..., demandez-le à l'illustre et vénérable général Fabrizzi.

Toujours le vôtre.

G. GARIBALDI.

GAZETTE DE COLOGNE (19 juillet).

Correspondance de Kiel :

Tous les officiers de la flotte anglaise considèrent l'armement de l'escadre cuirassée de réserve et son voyage dans la mer Baltique comme une démonstration contre la France. L'Angleterre a voulu montrer qu'elle pouvait armer complètement en quinze jours une flotte de réserve considérable.

Elle a chargé cette flotte de faire des visites à Cronstadt et à Kiel, pour montrer aux Français qu'elle entretient et veut continuer d'entretenir d'excellentes relations avec la Russie et l'Allemagne.

C'est une petite revanche contre les Français, qui sont allés un peu vite en besogne dans le nord de l'Afrique.

C'est là ce que disent et croient les officiers anglais.

Tripoli, 25 juillet.

Les cuirassiers turcs *Medjidie* et *Mukrdem-hair* sont arrivés, portant 370 hommes et une grande quantité de munitions. Quatre navires ottomans sont en route, ayant à bord 3,200 hommes.

DAILY TÉLÉGRAPH (28 juillet).

Vienne (Autriche), 27 juillet.

Des troupes de l'Épire ont reçu l'ordre de s'embarquer pour l'Afrique. Cette nouvelle confirme l'intention attribuée à la Porte de concentrer à Tripoli 10,000 hommes.

LA JUSTICE (23 juillet).

On écrit de Constantinople à ce journal, organe du député républicain Clémenceau :

Le sultan a donné au Conseil des ministres l'ordre de se réunir pour prendre une résolution définitive au sujet de la question tripolitaine. Il a été décidé qu'on ne se bornerait plus à pousser les Algériens et les Tunisiens à la révolte contre nous par les excitations des cheiks et par des envois de munitions et d'argent, mais qu'au moins dix mille hommes allaient être envoyés à Tripoli comme premier corps d'occupation et qu'une escadre de cinq ou six cuirassés, sous les ordres d'Hobart-Pacha, croiserait sur les côtes de la Tripolitaine.

Cette décision a été mise immédiatement à exécution.

VOLTAIRE (30 juillet).

Un des rédacteurs de ce journal, qui appartient à Gambetta et est un des organes officiels de l'opportunisme, a rendu visite à Essad-Pacha, ambassadeur de Turquie en France.

Questionné sur la situation en Tunisie, voici la réponse qu'Essad-Pacha a faite à son interlocuteur :

Le bey n'avait d'autorité que celle qu'il tenait du sultan, chef du pouvoir spirituel et temporel de l'empire. Déposé par le sultan, il n'est plus rien.

S'il se hasardait à vingt kilomètres de Tunis, il serait assassiné. Les Arabes le considèrent comme traître à la patrie et à la religion. Dans leur insurrection il y a à la fois du patriotisme et du fanatisme.

D'autre part, si le sultan nommait un autre bey, tous les Arabes se rangeraient sous son étendard. Le sultan ne le fera pas. Mais j'ai grand peur que l'insurrection ne s'étende davantage. Hâtez-vous de la réprimer; le feu est aux poudres!

Au début, vous aviez à châtier quelques pillards, dont les exactions remontaient à des temps immémoriaux. Aujourd'hui vous êtes menacé d'avoir contre vous toute la population musulmane, qui veut conserver sa religion et ses mœurs et repousse votre civilisation.

INTRANSIGEANT (1<sup>er</sup> août).

L'ancienne Chambre est partie; la nouvelle n'est pas encore élue, de sorte que, du 30 juillet au 14 octobre, c'est-à-dire pendant deux mois et demi, nous voilà soumis dictatorialement, sans réclamations ni contrôle possibles, à l'ignorance formidable de M. Farre, à la canaquerie invétérée de M. Barthélemy Saint-Hilaire et à l'insupportable mauvaise foi de M. Jules Ferry.

C'est au moment où l'Espagne récrimine, où l'Italie arme, où l'Angleterre met sur le tapis la question de la Tripolitaine, où la Turquie nous menace d'envoyer ses plus gros cuirassés dans les eaux de Tunis, que nous nous trouvons livrés pieds et poings liés à ces trois belles intelligences.

LA JUSTICE (juillet).

Ce journal, on le sait, est la propriété du député républicain Clémenceau.

Or voici ce qu'il disait en juillet dernier :

Quelle est la puissance que la politique inqualifiable du Ministère ne nous ait pas aliénée?

L'Angleterre observe avec défiance, l'Espagne gronde, l'Italie menace, la Turquie prend l'offensive. Seul, M. de Bismarck apparaît comme le protecteur de la République française!

C'est cette situation que la presse européenne constate. C'est à cette impuissance et à cette humiliation que nous a réduits la prétentieuse sottise du cabinet.

LE TEMPS (6 août).

Ali-Ben-Khalifa vient d'abandonner les oasis de l'Arad, pour aller continuer la lutte à l'intérieur de la Régence, principalement aux environs de la ville de Kairouan, vers laquelle il dirige tous les contingents dont il peut disposer encore.

Dans la pensée du célèbre agitateur, pendant que les tribus de la Tunisie méridionale tiendraient tête à nos troupes jusqu'à l'arrivée des forces turques réunies dans la Tripolitaine, les tribus des Fenchich, des Medjer et des Oufienah, s'ébranlant à la fois, attaquaient résolument nos colonnes du côté du Kef.

Dieu veuille que nos généraux ne se laissent pas surprendre de ce côté!

Constantinople, 8 août.

Un fonctionnaire allemand, chargé de réorganiser l'intendance militaire turque, est attendu à Constantinople.

L'UNIVERS (11 août)

Ce journal reçoit d'Alger les renseignements suivants :

Si nous avions la guerre avec l'étranger, la perte de l'Algérie serait imminente. C'est ce que tout le monde dit, et il suffit d'ouvrir les yeux ici pour le croire. Vous ne sauriez imaginer la constance que les Arabes mettent dans leurs souffrances. L'Arabe sait qu'il a derrière lui, non seulement toutes les tribus, mais toute la Tunisie, toute la Tripolitaine, l'Arabie, l'Égypte, la Turquie, le Maroc.

Il n'est pas possible à un esprit sérieux et impartial de ne pas voir le recul qu'on a fait depuis 1870 dans ce pays.

LA STELLA D'ITALIA (août)

On lit dans ce journal, dont les sympathies pour la France sont notoires :

Les rapports entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie sont très améliorés et très bienveillants, et le cabinet de Vienne s'efforce de prouver la loyauté et la sincérité de son amitié par des faits plus que par des paroles, par son attitude plus que par des déclarations publiques.

Tous semblent obéir à un mot d'ordre en ouvrant les bras à l'Italie. Qu'est-ce que cela signifie? Cela veut dire que cette fois l'idée d'une alliance est sérieuse, pratique, et peut-être déjà fait accompli ou à la veille de s'accomplir.

Quelle colossale erreur a commise la France en aigrissant l'Italie par l'occupation de Tunis!

Les Français sont donc véritablement aveugles! Bismarck les a poussés le sourire aux lèvres, et le voilà maintenant qui embrasse tendrement l'Italie! Ne comprend-on pas en France qu'on a été joué?

## L'ENTREVUE DE GASTEIN

Lettre adressée de Vienne (Autriche) à l'Agence universelle :

On se préoccupe ici de l'entrevue des deux empereurs. Dans les sphères diplomatiques, on a accueilli par un haussement d'épaules le prétendu projet d'une alliance franco-allemande. M. de Bismarck sera le dernier à y souscrire: il entretient en Allemagne, dans les gymnases, dans l'armée, « la haine de l'ennemi héréditaire. » Ses journaux reproduisaient, hier, certains articles de la presse parisienne contre les Allemands qui viennent résider en France. Une alliance ne sera jamais acceptée de bon cœur par les Français, et M. de Bismarck sait bien que, si elle était conclue, il en résulterait pour l'Allemagne monarchique un affaiblissement, par suite de l'influence de la République et de sa propagande.

Dans l'entrevue des deux empereurs, on délibérera sur « les mesures de défense » à prendre dans le cas où les élections générales, en France, amèneraient forcément au pouvoir M. Gambetta. Vous n'ignorez pas que les puissances se réservent de reconnaître les chefs d'Etat en France. Il en a été ainsi pour M. Thiers, pour M. de Mac-Mahon, pour M. Grévy.

Actuellement, M. Grévy est *persona grata* à Vienne et à Berlin; mais, si demain M. Gambetta devenait maire du palais, c'est-à-dire président du Conseil, dictateur, cet avènement modifierait essentiellement la situation diplomatique.

L'étranger, à tort ou à raison, considérera toujours l'avènement au pouvoir de M. Gambetta comme le signal de la guerre à l'extérieur et de troubles à l'intérieur.

## LES PROJETS DE L'OPPORTUNISME

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (5 juillet).

Riposte de ce journal, organe officiel de Gambetta, à l'envoi de troupes turques dans la Régence de Tripoli :

Une pareille conduite est-elle bien celle d'une puissance qui entretient avec la France des relations régulières? Est-il permis à un souverain représenté à Paris par un ambassadeur, de diriger contre une puissance amie des entreprises dont il ne se donne pas même la peine de dissimuler le but? Il y a pour la Turquie des grâces d'Etat, et nous sommes disposés à excuser bien des choses de sa part; mais cette indulgence a ses limites, et ces limites sont tracées par nos intérêts. Nous doutons que Sa Majesté ait réfléchi aux conséquences extrêmement graves pour son empire de la politique qu'elle poursuit en Afrique.

MORNING-POST (6 juillet).

Nous avons des raisons de croire que le gouvernement français va mobiliser dans quelques jours une armée de 120,000 hommes et demander à la Chambre de voter les crédits nécessaires pour l'envoi et l'emploi de cette force pendant trois mois.

MORNING-POST (6 juillet).

Nous le répétons, la France projette une mobilisation sur une large échelle, sur une vaste échelle peut-être.

LE JOURNAL DE GENÈVE.

L'échéance du 21 août correspond à des préoccupations extérieures qui ne seraient pas précisément d'accord avec les appréciations pacifiques de M. Barthélemy Saint-Hilaire.

PALL MALL GAZETTE (1<sup>er</sup> août)

Appréciation du discours de M. Barthélemy Saint-Hilaire au Sénat :

M. de Saint-Hilaire affirme « qu'il n'y a pas eu de guerre à Tunis. » Après cette déclaration, nous sommes quelque peu alarmés d'apprendre que, de même qu'il nous a rassurés quant à Tunis, il peut à fortiori nous rassurer quant à Tripoli.

Rassurer à la Tunis, ce n'est pas positivement fait pour rassurer même les « loyaux et sincères amis » de la France au sujet de sa future politique à Tripoli.

Surtout lorsque M. Saint-Hilaire ajoute : « L'œuvre commencée à Tunis est bonne. Elle est de nature à ajouter à notre sécurité et à faire honneur au pays. »

Sfax est un monceau de ruines fumantes. Tandis que M. Barthélemy Saint-Hilaire parlait, l'escadre française bombardait Gabès. Mais pour le moment l'œuvre n'est que commencée! Quelle sera la fin? Il n'y a pas de réponse à cette question dans les discours de M. Barthélemy Saint-Hilaire.

LE COURRIER DU SOIR (août).

Cette feuille républicaine publie la dépêche suivante, à lui adressée de Berlin :

On attend ici la mobilisation de deux corps d'armée, provoquée par les événements d'Algérie.

L'UNIVERS (6 août)

Voici plus d'un mois que le ministre de la Guerre a nommé les évêques à nommer des aumôniers militaires dans plusieurs corps d'armée.

Jusqu'ici on n'en avait rien dit; mais la mesure, connue des chefs militaires, est devenue d'actualité publique. Or, d'après la nouvelle loi, il ne doit plus y avoir d'amphibies dans les corps de troupes en temps de guerre.

On lit dans cet organe opportuniste: "On ne saurait trop insister sur la nécessité de ne pas laisser plus longtemps la Tunisie en pleine insurrection."

Il faut de toute nécessité que nous nous décidions à entrer en campagne pour refouler dans le désert les tribus qui ne voudront pas se soumettre. Notre honneur est engagé.

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (séd)

Il est une chose dont il est tout à fait temps qu'on se pénètre à Constantinople: c'est que, si la campagne religieuse aux frontières de la Tripolitaine, dont le chef de l'Etat est le principal instigateur, n'était promptement et finalement décommandée, ON est parfaitement résolu, en France, à y mettre un terme par tous LES MOYENS DONT DISPOSE LE GOUVERNEMENT.

Nous sommes en paix, et nous voulons qu'on nous y laisse. Si le Sultan s'y oppose, on saura le mettre à la raison. C'est à Constantinople qu'est le nœud de la question: c'est là qu'il faut le chasser et le trancher.

LA GUERRE AU SÉNÉGAL

D'après les dernières nouvelles apportées par le dernier Paquebot, la situation au Sénégal serait au moins aussi précaire qu'en Algérie. Notre établissement de St-Louis serait traqué par les indigènes. Le territoire sur lequel doit passer certain chemin de fer de Dakar, voté, l'autre jour, par le Sénat, serait aux mains d'un chef insurgé. Lat Dior, roi de Cayor, arrêterait nos convois et s'opposerait à l'établissement de ce chemin de fer.

Sid Elly, roi des Maures Trarzas, à qui nous venons de payer un tribut sur les fonds destinés au chemin de fer du Niger, réclame la suzeraineté de l'Onalo, c'est-à-dire de la banlieue de St-Louis. A trois jours de marche de St-Louis, sur le territoire occupé par nos postes, un escadron de spahis aurait été presque anéanti par la population fanatisée, et une colonne, qui avait essayé d'aller rétablir nos poteaux télégraphiques, se serait vu dans la cruelle nécessité de subir sans répondre les plus sanglantes injures.

Voulez-vous la diminution de nos gros traitements, la fin des cumuls scandaleux et des tripotages bonteux?

Voulez-vous l'honnêteté dans le gouvernement, l'économie dans les finances, la régularité dans l'administration, l'ordre dans l'armée?

Voulez-vous la substitution du gouvernement du pays par le pays au gouvernement du pays par les familiers d'un ministre imbécile ou sectaire (c'est-à-dire voulez-vous qu'il soit désormais impossible de faire la guerre sans votre consentement)?

L'occasion est unique.

Vous n'avez qu'à voter, le 21 août prochain, de telle sorte que les élections aient cette signification précise et indéniable: — A bas Gambetta!

La Vérité.

DOCTEUR RALPH

Une autre colonne de 230 hommes, chargée d'aller étudier le tracé d'un chemin de fer sans but, comme celui de la vallée de la Médjerdah, aurait été obligée de rentrer à St-Louis après avoir perdu 60 hommes.

Tout le Bleudoujou serait en armes, et nous ne posséderions plus au Sénégal que la place où sont posés les semelles de nos soldats.

TROUBLES A LA MARTINIQUE

Non seulement l'Algérie est en feu, mais des troubles ont éclaté à la Martinique, le 20 juillet au soir. Coïncidences bizarres!

GUERRE AU TONKIN

Au Tonkin, on prépare en ce moment une grosse, grosse affaire: on va occuper ce pays. Dans ce but, un corps expéditionnaire est formé. Il va se composer de troupes d'infanterie de marine, et il est question d'emmener, en outre, des troupes de ligne et même un corps de cavalerie de débarquement.

On a prolongé le nom du général de brigade Alleynon pour le commandement supérieur de l'expédition.

Et après? Après, peut-être en arrivera-t-on, par ces moyens, à occuper le pays sans coup ferir. Mais, quand on aura le Tonkin, il faudra le garder. Or le Tonkin est uni à la Chine par un lien de vassalité analogue à celui qui unit la Tunisie à la Porte. Il ne manquera sûrement pas d'être sous peu l'objet d'une poussée terrible de la part des Chinois.

Bah! dira-t-on, les Chinois... une poignée de troupes françaises et vraies est allée en 1860 leur dicter la paix à Pékin.

Cela est vrai. Mais ce qui était possible en 1860 ne l'est plus en 1881 et encore moins les années suivantes: les Chinois sont aujourd'hui armés de fusils et de canons à tir rapide, lesquels sont entre les mains d'une armée de 5 ou 6 millions d'hommes facile à augmenter, s'il éait nécessaire, dans une population de 400 millions d'habitants.

Let quelques milliers d'hommes en Chine aujourd'hui, c'est risquer presque à coup sûr leur anéantissement.

Et sait-on quelles sont les positions actuelles du gouvernement chinois à notre égard? — Pour en donner une idée, il suffit de dire que le ministre de France à Pékin a été, il y a quelques mois, assailli à coups de pierres dans cette capitale.

EN VENTE DANS LES BUREAUX DE LA COMÉDIE POLITIQUE à Lyon, 30, rue de la République

LES BÉNÉFICES

DE LA

MAISON GAMBETTA

Brochure petit in-8° de 64 pages

PRIX: 30 CENTIMES

(Port en sus: 5 cent. par exemplaire)

SON EXCELLENCE

CHALLEMEL-LACOUR

AMBASSADEUR DE LA RÉPUBLIQUE

Brochure petit in-8° de 48 pages

PRIX: 25 CENTIMES

(Port en sus: 5 cent. par exemplaire)

NOUVEAUX PRIX POUR PROPAGANDE

(Applicables depuis le 15 février 1881)

Table with 3 columns: Quantity, Les Bénéfices de la Maison Gambetta, Son Excellence ChallemeL-Lacour. Rows include 50, 100, 500, 1,000, 2,000 exemplaires and their respective prices.

LE PORT EN SUS

Au-dessus de 2,000 conditions spéciales

L'Administration de la Comédie politique envoie les ballots au destinataire en port dû et en grande vitesse, si, on le demande, ou bien se charge de faire parvenir elle-même par la poste aux adresses portées sur les listes qui lui auront été envoyées.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 6 août 1881.

Le marché est toujours nul et sans affaires. Le 2 0/0 cote 35,90 et le 3 0/0 117,30. L'Italien cote à 90,55. Le Turc est fermé à 45,17. Le Crédit Foncier s'élève à 1575 comme on le voit la hausse s'accroît chaque jour, aussi les acheteurs aux cours actuels sont-ils certains d'une plus-value importante.

Le Gérant: E. HARLY.

Lyon. — Imp. Perrelle, grande rue de la Guillotière, 28.

L'UNION GÉNÉRALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital: CENT MILLIONS

Succursale de Lyon

16, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 16

PAIEMENT DE COUPONS — ORDRES DE BOURSE DÉPÔTS DE TITRES — AVANCÉS SUR TITRES

DÉPÔTS D'ARGENT

3 0/0 à 5 ans. 1 1/2 0/0 à 1 an. 4 0/0 à 4 ans. 1 0/0 à vue. 5 0/0 à 2 ans.

LA GAZETTE DE PARIS

Dixième Année Journal Financier 52 N° par An

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

2 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO: Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Etudes approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.

Chaque abonné reçoit gratuitement: Le Bulletin Authentique.

DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS

Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier.

ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres postes, 59, rue Taibout, Paris

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

A Meyzieux (près Lyon)

Sous la direction du Docteur GOURJON, de la Faculté de Paris.

Pour le traitement des maladies des os (ostéites chroniques, caries, suppurations osseuses), déviations de la taille, déformations des membres, etc.) et des maladies du système nerveux (affections du cerveau, de la moelle épinière et des nerfs, parysiliens divers, névrosisme, etc.) soins donnés par les Religieuses.

HYDROTHERAPIE — ÉLECTROTHERAPIE — LACTOTHÉRAPIE

HERNIÉS

sans opération, guérison prompte, parfaite, garantie par les faits. — En conséquence, plus de bandage, D. GAILLARD, quai Charité, 4, Lyon.

A VENDRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

Une imprimerie avec un journal local et une librairie bien achalandée, située dans un centre industriel de la Somme, sur une ligne de chemin de fer, à 3 heures de Paris.

S'adresser à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

CONTRE ANÉMIE

Chlorose, manque d'appétit.

Prendre le Vin Bertrand

Tonique par excellence

PHARMACIE DES ARCHERS

12, Rue Confort, Lyon.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

AFFICHAGE

V. Fournier

14, Rue Confort, 14

A GAGNER tous les 2 Mois

360,000 Fr. Dont 2 GROS LOTS de 100,000 fr.

5 Tirages par An: 5 Janvier, 5 Mars, 5 Mai, 5 Juillet, 5 Sept., 5 Novembre

En s'abonnant au JOURNAL LE CULTIVATEUR (11° année)

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

qui donne GRATUITEMENT à tout Abonné UN NUMÉRO D'OBLIGATION

du CRÉDIT FONCIER DE FRANCE (Emprunt 1879)

Ce numéro participe à tous les Tirages pendant la durée de l'abonnement.

Un An, 20 fr.; 6 Mois, 8 fr.; 3 Mois, 3 fr.

Envoyer mandat-poste au Directeur, 50, r. St-Germain, Paris.

33, RUE DE FLEURUS PARIS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURUS, 33 PARIS

A. LE VASSEUR, SUCCESSION, ÉDITEUR

5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts



5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Les recouvrements se font par mandats présentés au domicile du souscripteur

Architecture Construction Ouvrages illustrés Voyages Romans Publications artistiques Gravures

PUBLICATIONS NOUVELLES

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMOIRIAL des principales villes de France. — 104 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8°. 2 vol. reliure riche: Prix: 125 fr., payables 5 fr. par mois. En préparation: L'ART NATIONAL par H. DU CLEZIOU, 2 vol. gr. in-8°, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 200 bois dans le texte.

MAISON FONDÉE EN 1863

AGENCE DE PUBLICITÉ

V. FOURNIER, 14, rue Confort, LYON.

Service spécial de Distribution d'imprimés: Lettres de décès, Circulaires, Prospectus, Plis sous enveloppe; Distribution à domicile, avec ou sans adresses, et sur la voie publique; Impression d'affiches, Circulaires, Prospectus.

1 FRANC par AN 120,000 Abonnés 52 NUMÉROS

Le Moniteur

Valeurs à Lots

(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie Financière de Baron Louis)

LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs Françaises et Étrangères

LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs Françaises et Étrangères

Il donne: Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse. — Des Arbitrages avantageux. — La Cote des Coupons. — Des Documents inédits.

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital: 30,000,000 fr.

On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, UN FRANC PAR AN et à PARIS, 17, rue de Londres